

chainement. La première tâche qui s'imposait est déjà remplie : c'était de fixer la figure jusqu'alors si fugitive de Quetzalcoatl ; elle flottait dans le vague entre le ciel et la terre ; ce n'était ni un dieu ni un homme ; aussi les mythomanes avaient-ils beau jeu pour en faire exclusivement la personnification d'une étoile ou bien du soleil, quoique l'astre du jour, s'il se lève en Orient, n'aille pourtant pas se coucher du même côté. La confusion du dieu bienfaisant avec le Papa réformateur n'avait pas peu contribué à faire prendre ce dernier pour un personnage purement mythique. Il paraissait et disparaissait comme un *deus ex machinâ*, sans que l'on sût d'où il venait ni où il allait. Il était trop éloigné des Papas nordatlantiques pour qu'on osât le rattacher à eux. Nous croyons l'en avoir assez rapproché pour qu'il ne reste plus de doute sur son pays d'origine ; pour que la *Tullan-Tlapallan*, la Tula atlantique des traditions mexicaines, soit identifiée avec notre *ultima Thule* ; pour que *Teoculhuacán* le soit avec le pays des *Cruciantaux* du golfe St Laurent ; pour que l'*Aztlan* enfin le soit avec le *Hvitramannaland*, *Pays des Blancs* ou *Grande Irlande* des sagas. Voilà pour la géographie. Dans l'histoire, la place de Quetzalcoatl est désormais circonscrite dans un espace de temps fort restreint et si l'on ne craignait d'aider à la formation d'un nouveau mythe, on dirait, pour se résumer, que ce météore a marqué de sillons lumineux presque toute la seconde moitié du IX^e siècle de notre ère.